

Album - Ed. Rue du monde / Des poèmes dans les yeux - 2003

MOTS CLES
 Contraste
 Guerre / Paix
 Violence / Douceur
 Désordre / Harmonie

DOMINANTE
 ARTS DU VISUEL : La photographie et la guerre

DIALOGUE AVEC
 Arts du langage : cf. fiche parallèle, Arts du langage « On n'aime guère que la paix. »

PERCEPTION DE L'ŒUVRE**SELECTION DE PHOTOGRAPHIES**

Paul LOWE, *Chant de paix à Sarajevo* - 1994 : Bosnie-Herzégovine

Marc RIBOUD, *Manifestation contre la guerre au Vietnam* - 1967 : Washington, USA

PREMIERE APPROCHE

Laisser un moment de contemplation devant les deux œuvres puis, faire un premier inventaire des éléments constitutifs des œuvres.

Qu'ont-elles en commun?

- Le contexte de guerre.

L'une présente des soldats pointant leurs fusils, l'autre un édifice qui semble avoir été bombardé.

- Des éléments évoquant l'amour et l'harmonie qui contrastent avec le contexte violent :

une fleur tenue par une femme et la musique d'un quatuor à cordes.

QUELQUES ELEMENTS D'ANALYSE

	<i>Chant de paix à Sarajevo</i> de Paul LOWE	<i>Manifestation contre la guerre au Vietnam</i> de Marc RIBOUD
Technique	Photographie noir et blanc	Photographie noir et blanc
Contexte et description	<p>Une mise en scène intentionnelle du photographe qui veut délivrer un message d'espoir.</p> <p>Un quatuor à cordes (trois violonistes et un violoncelliste) joue dans un bâtiment en ruine, en 1994, pendant la guerre de Bosnie Herzégovine. Un contraste oppose le champ de ruines, dont la dureté est accentuée par le froid hivernal et la musique qui évoque l'harmonie.</p>	<p>La saisie d'un instant symbolique chargé de sens.</p> <p>Durant la manifestation pour la paix au Vietnam en 1967, une jeune femme de profil tient une fleur face aux baïonnettes des soldats. Le contraste est saisissant entre la fragilité de cette fleur et la violence qui se dégage des armes.</p>

Choix opérés pour la prise de vue	<p>- La composition a été intentionnellement organisée en trois plans :</p> <p><i>au premier plan</i> à droite un homme joue du violoncelle. <i>Au second plan</i>, trois personnes disposées de manière triangulaire et centrale jouent du violon, ils font écho à <i>l'arrière plan</i> aux trois baies voûtées du bâtiment, peut-être d'un bâtiment religieux.</p> <p>- Le cadrage large laisse la place au décor en ruine du bâtiment qui semble avoir été bombardé.</p> <p>- Le point de vue est frontal. La photographie a été prise légèrement en contre-plongée, ce qui met l'accent sur la mise en scène.</p> <p>- La lumière est diffuse. La source de lumière provient du haut.</p>	<p>- La photographie est composée en deux parties qui se font face : à gauche des soldats qui tiennent des baïonnettes et à droite une femme de profil qui hume une fleur.</p> <p>La composition soutient ici l'opposition sémantique.</p> <p>- Le cadrage est serré puisque la jeune femme et les soldats sortent du cadre de part et d'autre. Cela renforce notre attention sur l'espace qui concentre la tension entre les deux éléments.</p> <p>- La lumière est diffuse et la photographie laisse apparaître un léger aspect granuleux.</p> <p>Au premier plan, les figures se détachent sur un flou qui s'accroît avec la profondeur de champ.</p>
Fonction, enjeux, interprétation	<p>Cette image présente un contraste fort entre l'espace ravagé par la guerre, et la musique jouée par ces musiciens dans les ruines. Cette dernière évoque l'harmonie et semble signifier que la vie a repris le dessus.</p>	<p>Une opposition forte se dégage entre l'image des soldats qui pointent leurs baïonnettes et la sérénité de cette femme qui leur fait face. Le message est clair : sa foi en la paix semble plus forte que la violence des armes.</p>

BIOGRAPHIE

Paul LOWE

Photojournaliste anglais, il travaille entre Sarajevo et Londres. Il publie ses photographies dans de nombreux journaux comme le « Times », « Newsweek », « Life » ou « Der Spiegel ».

En 2005, il a publié une monographie sur la Bosnie (*Bosnians*) couvrant la guerre et l'après guerre par la photographie.

Marc RIBOUD

Photographe français né en 1923 à Paris. Il est invité par Robert Capa à rejoindre l'agence Magnum en 1952.

Il réalise de nombreux voyages durant lesquels il saisit par la photographie des moments éphémères et poignants.

CONTEXTE

La photographie de guerre, petite histoire et problématique

A la fin du XIX^e siècle, les photographes font leur entrée sur les champs de bataille. Ils côtoient alors les peintres d'histoire avant de les supplanter.

Très vite, des problématiques entourent la photographie-reportage :

Comment photographier la guerre? Que peut-on montrer?

La photographie est-elle objective? Est-elle du moins plus objective que la peinture?

Plusieurs conflits marquent l'évolution de la photographie de guerre.

La guerre de Crimée (1853-55) qui oppose la Russie à la Turquie puis à la France et l'Angleterre, est le premier conflit photographié. La reine Victoria confie à Roger Fenton, photographe officiel de la famille royale, la réalisation d'un reportage destiné à contrer l'image défavorable de la guerre. Les photos présentent donc l'image d'une "guerre propre" sans souffrances, sans champs de bataille désordonnés, et sans cadavres. Napoléon III envoie peu de temps après, Robertson et son assistant Beato qui vont réaliser de la même façon une photographie de propagande avec de jolis panoramas et des batteries russes abandonnées.

C'est en 1861-65 pendant la guerre américaine de Sécession que les premières scènes de violence apparaissent sur les images. C'est Matthew Brady qui se lance dans l'aventure. Pour la première fois, l'ensemble du conflit est couvert par la photographie. Les populations civiles peuvent ainsi se faire une idée concrète de la guerre : terres brûlées, maisons incendiées et cadavres.

A la charnière du XIX^e et du XX^e siècle, l'image photographique s'impose dans la presse.

Pendant la première guerre mondiale, la photographie de guerre est encore strictement encadrée. En 1915 est créé la SPA, Section Photographique de l'Armée.

Cependant, la photographie se démocratise grâce à l'apparition du premier appareil Kodak en 1888, puis du Leica en 1925, peu coûteux et facile à manier. De nombreux soldats anonymes enregistrent leurs souvenirs, les visages de leurs camarades, leurs parties de cartes... Ces clichés représentent un témoignage très important qui prendra une grande valeur à posteriori.

Durant l'entre deux guerres, la figure des photoreporters s'affirme et le photoreportage connaît une grande vogue dans les années 40 puis 50. Ceux-ci s'engagent de plus en plus politiquement et leurs travaux sont publiés dans les revues antifascistes « Vu », « Life » ou « Regards ». Ils sont à la recherche de « l'instant parfait » et la frontière est parfois ténue entre la mise en scène et l'instantané.

Le plus célèbre des photographes de guerre est sans nul doute Robert CAPA, (1913-1954). Son credo fut « *si tes photos ne sont pas assez bonnes, c'est que tu n'es pas assez près* ». Il voulut tellement se rapprocher de la vérité durant la guerre d'Indochine qu'il mourut sur le terrain de la guerre en 1954 après la bataille de Dien Bien Phu. Il avait déjà tragiquement perdu sa compagne Gerda, photographe-reporter également sur un champ de bataille.

MISE EN RESEAU

Œuvres de la liste officielle :

Robert CAPA : *Mort d'un soldat républicain*, vers le 5 septembre 1936, Espagne, près de Cerro Muriano.

Celle-ci présente un homme qui chancelle, frappé d'une balle durant la guerre civile en Espagne. Elle fut publiée dans « Vu » en septembre 1936.

La revue DaDa n°103 propose une thématique Paix contre Guerre. Elle présente de nombreuses œuvres à mettre en résonance avec les photographies de Paul Lowe et de Marc Riboud :

Tsuyoshi OZAWA, *Armes végétales*, 2001, 2002

Carl Freudrik REUTERSWARD, *Non-Violence*, 1988

Les deux photographies sont à mettre en réseau avec les poèmes de l'album :

Robert DESNOS, *La voix*.

Abdulah SIDRAN, *Cauchemar*

François DAVID, *L'amour blessé*

(cf. fiche parallèle, Arts du langage « On n'aime guère que la paix. » 1)

PRODUCTIONS A PARTIR DE L'ŒUVRE

ARTS DU VISUEL

"Détourner les armes"

- Donner aux élèves la photocopie d'un soldat qui pointe un fusil comme élément inducteur.

Chaque enfant pourra imaginer ce qui pourrait sortir du fusil en temps de paix : une fleur, des couleurs, des mots...

"Opposer la guerre et la paix"

- Réaliser des collections d'images évoquant la guerre et la paix. En observer les composantes plastiques et sémantiques. Chercher des mots qui pourraient qualifier les images.

Jouer à mettre en scène, dans des présentations, les collections d'images et les mots.

- Chercher les composantes plastiques (couleurs, lignes, formes...) qui pourraient évoquer la guerre ou la paix. Les opposer par le dessin.

- Réaliser des compositions par photomontage en opposant des éléments qui évoquent la guerre et la violence à des éléments qui évoquent la douceur et la paix.

- Utiliser des photographies présentant des espaces ravagés et y introduire des éléments par collage, évoquant la paix, l'espoir, l'amour, et la gaieté. Transformer les couleurs sombres en couleurs vives et gaies.